Yannick Dedieu

Le prévoyant

Adolescent, Yannick Dedieu se faisait de l'argent de poche en portant les plis et les colis à l'agence *Centre-Presse* de Limoges. *« La dénomination était "cycliste"*, se souvient-il. *C'est là que j'ai commencé à aimer la vie d'une agence de PQR »*. Pour autant, pouvait-il imaginer que ce job le conduirait, quelques années plus tard, à devenir journaliste à *La Montagne*, où il passerait 20 ans comme localier à Saint-Flour ou Issoire, suivis d'au moins autant d'année comme secrétaire de rédaction à Clermont-Ferrand. Pouvait-il également se douter que le quotidien d'Auvergne lui réserverait une rencontre qui allait lui transmettre le virus syndical. *« J'ai été témoin du long combat de Jean Baruch pour faire reconnaître le bien-fondé de la clause de cession. Cela a été déterminant pour moi et je me suis alors rapproché du SNJ. »*

Moteur dans la protection des pigistes

À partir de 1995, Yannick représente le syndicat dans les instances de Bellini, avant d'être témoin de la naissance d'Audiens. *« Une concentration qui a fait passer la protection sociale des journalistes de l'univers de la presse à celui plus étendu de la communication et du spectacle. »* Indemnisation des arrêts maladie, pension d'invalidité, capital décès, complémentaire santé… Ces questions ardues ne branchent pas beaucoup de militants syndicaux. Yannick, si ! *« Cela m'a toujours intéressé, on est confronté à des situations extrêmement difficiles sur le plan humain et on se bat pour apporter des solutions. »*

Collection personnelle

Inlassablement, il remet sur la table feutrée des instances d'Audiens la spécificité de la profession, ses valeurs éthiques, *« cette singularité qu'il faut faire prévaloir pour que les journalistes trouvent les meilleures conditions pour remplir leur mission. Cela même s'il n'est pas facile de faire entendre la voix du "petit" SNJ à côté des grosses confédérations. J'ai appris à ne pas me décourager ! »*
Ses mandats successifs peuvent aussi être source de satisfaction. La dernière en date, une des plus grosses, *« est d'avoir pu profiter d'un contexte juridique favorable pour contribuer à enrichir de façon sensible la prévoyance et la protection santé des journalistes rémunérés à la pige. »* Le SNJ a joué là un rôle moteur dans une négociation de branche qui a duré près de deux ans. Et c'est lui qui, aujourd'hui, en la personne de Yannick Dedieu, préside le comité de pilotage du régime qui en est sorti. **A. G.**

Albert Leclercq

La retraite avant l'heure

Le journalisme bien sûr, mais aussi le syndicalisme et la politique. Albert Leclercq mena de front ces trois activités. Sa carrière de journaliste commença à la rédaction régionale de *Nord-Matin* à Lille. Elle se poursuivit dans le même quotidien à la rédaction de Dunkerque. Après le rachat du journal socialiste par le groupe Hersant, Albert Leclercq entra à la rédaction de Roubaix de *Nord-Eclair* couvrant particulièrement les secteurs de Wattrelos et Leers, puis il passa au secrétariat de rédaction où il officia jusqu'à sa retraite.

Le débat plutôt que le combat

Délégué du personnel à *Nord-Matin* dès les premières années de sa vie professionnelle, Albert Leclercq occupa diverses fonctions au sein du SNJ. Pendant une trentaine d'années, il représenta le syndicat auprès de la Caisse nationale de retraite des cadres de la presse, dont 18 ans président ou vice-président en alternance avec le représentant patronal. Il participa activement au rapprochement de la CREP et de la CNC Presse, à la mise en place du groupe Bellini, à la naissance de Bellini-Prévoyance.
C'est à Dunkerque qu'il fut élu conseiller municipal. Après avoir parcouru professionnellement le secteur de Wattrelos, il intégra l'équipe municipale en 1983 et devint adjoint au maire, poste qu'il occupa jusqu'en 1999, en charge notamment de la santé. Homme de conviction et de dialogue, il préférait le débat au combat. Il insufflait respect et estime au sein d'un conseil aux sensibilités différentes et qui a toujours travaillé pour le bien commun. Ceux qui l'ont connu se souviennent d'un personnage tout en rondeur qui suscitait l'empathie.
Son dévouement à sa profession, et plus généralement à la chose publique, lui avait valu d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur. Albert Leclercq est mort fin août 2013 dans sa 92e année à Guerlesquin, en Bretagne, où il s'était retiré.
Ch. G.